CHAPITRE XV.

Sur la maladie appelée Yaws, Epian *ou* Pian.

Le nom africain *Yaws*, qui veut dire *Framboise* (*Framboesia* des nosologistes), désigne une maladie dont le symptôme caractéristique consiste dans une éruption verruqueuse au visage, ressemblante, à quelques égards, à une framboise (1).

Cette maladie, qui paroît être endémique dans plusieurs parties de l'Afrique, est aussi très-fréquente aujourd'hui aux Iles ou Indes occidentales, et dans l'Amérique méridionale, où on l'appelle *Pian* ou *Epian* (2). Elle est moins fréquente dans les Etats-Unis de l'Amérique septentrionale, où elle attaque de préférence les nègres.

Je ne trouve aucune trace de cette maladie dans les auteurs anciens, grecs ou latins, si ce n'est leur *Thymus*; mais je trouve une ressemblance frappante de cette maladie avec le *Siwin*, ainsi qu'avec la vérole du quinzième siècle, sur-tout en comparant ses symptômes avec ceux qui la caractérisoient quand elle com-

(1) J'ai fait remarquer, dans le chapitre précédent, que le mot *Siwin* exprimoit la même chose dans la langue celtique.

(2) Il y a des auteurs qui regardent, je ne sais par quelle raison, le *Pian* comme une maladie différente de l'*Epian* ou *Yaws*. — Le docteur *Mosely* regarde comme la cause du *Yaws* un virus communiqué par le coït avec des animaux.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0399-7

mença alors à paroître en Europe. C'est la raison qui m'a déterminé à en parler, et même à faire un chapitre particulier sur cette maladie.

Nous voyons, d'après le témoignage de tous les auteurs contemporains de l'apparition de la vérole en Europe, qu'un symptôme caractéristique de cette maladie c'étoient des excroissances verruqueuses sur la peau, qui défiguroient principalement le visage, qu'elles rendoient hideux par leur nombre, leur grosseur et la matière ichoreuse et fétide qui en découloit. Cette éruption se terminoit par une desquammation et quelquefois par des exulcérations horribles de la peau. Ce symptôme, qui a fait sans doute nommer la maladie syphilitique *Vérole* en français, a heureusement disparu depuis en Europe.

Rien ne ressemble plus à cette éruption ou excroissance cutanée dont nous venons de parler, que le *Yaws*. Cette dernière maladie a encore particulièrement cela de commun avec la vérole du XVe siècle, que l'éruption au visage se propage peu à peu sur tout le corps, et y produit dans différens endroits de mauvais ulcères, qu'elle attaque les os, causant des douleurs affreuses, des oxostoses, des cariés; quelquefois le virus, se jetant sur d'autres parties, produit des écoulemens abondans d'une matière puriforme ou ichoreuse, par les yeux, le nez, les oreilles. Il est très-digne de remarque que cette maladie se communique très-aisément, et qu'en général on la guérit radicalement en peu de temps par l'usage du mercure.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0400-2 DFG

Je demande à mes lecteurs de consulter eux-mêmes les auteurs contemporains de l'apparition de la maladie syphilitique, ainsi que ceux qui en ont écrit les premiers, dix ou vingt ans après, et de juger ensuite.

Cette maladie, ou plutôt ce symptôme caractéristique du *Yaws*, *Pian* ou *Épian*, est très-souvent, et au commencement peut-être, toujours une maladie locale; et alors on la guérit par la simple application des topiques : ce qui paroît avoir induit en erreur plusieurs praticiens de mes amis, qui ont vu cette maladie en Amérique, et l'ont regardée comme une maladie simplement locale, et différente de la maladie syphilitique.

Le *Yaws* se communique par le contact avec une personne infectée, et souvent par une espèce de mouches qui s'abattent sur le visage du malade, en sucent le poison, et, se posant après sur le visage d'un homme sain, inoculent ce virus : la maladie se montre quelque temps après, et je suis sûr qu'elle n'est alors que locale. C'est dans ces cas qu'on la guérit radicalement par de simples remèdes topiques : mais si cette éruption a duré quelque temps, si le virus a produit des ulcérations et pris racine, il paroît, comme le virus syphilitique, s'absorber dans la masse du sang, et, déposé ou fixé dans quelque partie du corps, y produire des effets particuliers, et former ce qu'on appelle *une maladie constitutionnelle*.

Ces éruptions hideuses, et ces excroissances verruqueuses, qui étoient un symptôme fréquent et général

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0401-8 DFG

de la vérole pendant la première partie du seizième siècle, ne s'observent plus aujourd'hui ; elles ont disparu en Europe : je n'en ai pas rencontré un seul exemple dans ma pratique.

Il paroît, d'après ces observations, que ce virus du *yaws*, à l'instar des autres poisons ou acrimonies qui affectent le corps humain, peut être absorbé dans le système, y rester pendant plus ou moins de temps tranquille ou latent, et se manifester après par une grande foiblesse, la tristesse, le mal de tête, la cécité, la paralysie, la dyspepsie, l'asthme, les douleurs vagues, etc., à quoi succède quelquefois une fièvre plus ou moins forte, qui est alors accompagnée ou suivie de l'éruption cutanée et des autres symptômes évidens du *yaws*. Dans ces cas, on ne guérit jamais cette maladie radicalement que par un traitement mercuriel; tandis que l'éruption originelle et locale du visage se laisse, en général, assez facilement guérir par l'application d'une dissolution de sulfate de cuivre.

Les bonnes observations sur plusieurs maladies des pays chauds, et notamment sur le *yaws*, publiées il y a peu d'années par le docteur *Loefler* (1), qui a vu souvent cette maladie en Afrique et en Amérique, ne font que me confirmer dans tout ce que je viens d'avancer dans ce chapitre.

---

(1) Beytraege zur arzeneywissenschaft. I. Theil. Leipzig, 1791, *in*-8°.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0402-4 DFG

Ce que différens auteurs ont écrit, que le *Yaws* n'attaque jamais deux fois le même homme, est conforme à ce que les Écossois croient à l'égard de leur *Sibbins*, et s'applique principalement à l'éruption verruqueuse de la peau, qui constitue le symptôme le plus évident de cette maladie ; car ils ne nient pas qu'on puisse être affecté du *yaws* sans qu'on ait cette éruption. D'un autre côté, comme tous les autres symptômes du *yaws* peuvent exister plusieurs fois dans la vie, sans éruption, on sent qu'il faudroit l'appeler alors *vérole*. — Nous ne savons pas bien sûrement si le *Yaws* se gagne sans contact immédiat ; mais on sait que la constitution en est affectée très-souvent, sans qu'il y ait le moindre mal aux parties génitales.

La maladie endémique des îles d'Amboine et des Moluques, appelée par les Hollandais *Amboynense Poken* (*Variola Amboynensis*), que *Sauvages* a mal à propos placée sous le genre des scrophules (*Scrophula molucana*, le farcin des Moluques), paroît être une modification de la syphilis, une espèce d'*Elephantiasis*. Il se fait, sans qu'il y ait eu coït, une éruption de tubercules durs au visage, aux bras, aux jambes, et à la fin au reste du corps, lesquels, en s'exulcérant, laissent exsuder une matière visqueuse très-âcre, qui cause le prurit. Il reste ensuite des ulcères creux et profonds, dont les bords sont calleux et renversés.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0403-0 DFG